

Comment le langage de la gauche identitaire détruit le bien commun



(/) > [VOX \(http://premium.lefigaro.fr/vox\)](http://premium.lefigaro.fr/vox) > [Vox Monde \(http://premium.lefigaro.fr/vox/monde\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/monde)



Par [Alexis Carré \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 04/07/2018 à 17h58 | Publié le 03/07/2018 à 16h16

FIGAROVOX/ANALYSE- Alexis Carré propose une généalogie des mouvements de la «gauche identitaire» venus des universités américaines désormais présents en France. Selon

lui, leur rhétorique menace l'université et l'esprit républicain qui est censé y régner.

*Alexis Carré est doctorant en philosophie politique à l'École normale supérieure. Il travaille à l'Institut pour la Justice. Retrouvez-le sur **twitter**. ([https://twitter.com/AlioCha24?](https://twitter.com/AlioCha24?lang=fr)*

[lang=fr](#))

La nouvelle rhétorique à gauche déconcerte. Des assemblées générales interdites aux hommes blancs à Tolbiac, aux manifestations contre le «racisme d'État» du mouvement Justice pour Adama, les mobilisations sociales se teintent de plus en plus d'une coloration identitaire, comme si le monde commun n'avait plus d'autre usage pour les militants que l'expression de leur particularité. Ce nouveau langage politique, apparu aux États-Unis, n'est pas resté confiné aux groupes les plus marginaux ; il a au contraire profondément imprégné le fonctionnement du parti démocrate. Alors même que la politique de segmentation électorale de ce dernier inspire ses homologues partout en Europe, des intellectuels progressistes américains, Mark Lilla, William Galston ou encore Yascha Mounk, l'accusent d'être à l'origine des difficultés de leur famille politique et d'avoir contribué à la montée d'un populisme de ressentiment. Les transformations politiques auxquelles ils s'opposent font, et feront de plus en plus, partie de notre quotidien. Aussi est-il plus important que jamais de voir en quoi la situation américaine éclaire notre avenir politique afin de pouvoir nous prémunir des dangers qu'il nous réserve.

La nouvelle forme d'activisme dont il est question est d'abord apparue sur les campus universitaires où elle a produit une génération de militants (désignés péjorativement sous le nom de *Social Justice Warriors*) moins préoccupés par

l'exercice du pouvoir que par la critique de la domination et la défense des minorités dominées. Leur force de mobilisation est toutefois peu à peu devenue un objet de convoitise de la part des responsables démocrates confrontés à la perte d'influence des organisations professionnelles qui les

soutenaient traditionnellement. C'est pour cette raison qu'au-delà des théories de Michel Foucault, Judith Butler ou encore Kimberlé Crenshaw qui sont à l'origine de ce mouvement, le « progressisme identitaire » a également engendré une stratégie électorale concrète, dont l'illustration en France fut le fameux rapport Terra Nova de 2011. Dans ce document, Olivier Ferrand constatait l'érosion du soutien des classes populaires à l'égard du parti socialiste, et invitait ce dernier à reconstituer une majorité grâce à l'agrégation de segments électoraux minoritaires rassemblés autour de problèmes identitaires et sociétaux (multiculturalisme, mariage homosexuel, droits des femmes etc.).

Ce qu'offrait cette myriade de mouvements associatifs aux partis progressistes, c'est effectivement un relais de transmission permettant de transformer les revendications identitaires de communautés spécifiques en soutien pour un programme gouvernemental garantissant séparément chacun de ces intérêts distincts. Le rêve d'une coalition arc-en-ciel rencontra peu de résistances auprès des responsables démocrates, ou de leurs confrères européens, tant il ne semblait comporter que des avantages. De tels groupes communautaires, caractérisés par un militantisme de terrain, permettaient en effet aux partis politiques de combler ce qu'ils pouvaient ressentir comme un déficit de représentation. Ils concernaient

Le « progressisme identitaire » a engendré une stratégie électorale concrète, dont l'illustration en France fut le fameux rapport Terra Nova de 2011.

également des niches électorales (homosexuels, immigrés récents etc.) moins susceptibles d'être contestées par leurs adversaires. Et enfin, alors que le socialisme comme doctrine économique avait perdu une grande partie de sa capacité de mobilisation, ces mouvements constituaient la seule force neuve et conquérante d'un paysage politique fait de routines et de consensus décourageants.

Politisation de l'université et durcissement communautaire

Le soutien de cet électorat ne reposait toutefois plus sur les attentes et les intérêts collectifs d'une classe sociale — aspirant à organiser le travail et distribuer ses produits — ; il traduisait l'indignation de groupes constitués autour d'une identité de race ou de genre, ayant le sentiment d'être les victimes d'un système de domination, auquel ils entendaient résister et qu'ils souhaitaient éventuellement détruire. Se défiant du processus électoral et de ses compromissions, cette gauche, née de la contre-culture des années 60-80,

Cette stratégie a profondément modifié la physionomie de l'éducation supérieure, non seulement aux États-Unis, mais partout en Occident.

trouva d'abord refuge dans les universités au moment où la droite américaine parvenait avec Reagan à porter un coup fatal aux équilibres de la sociale démocratie d'après-guerre. Leur démarche ne consistait plus à conquérir le pouvoir — ce qui aurait impliqué d'obtenir le consentement de leurs concitoyens à un moment où ceux-ci se détournèrent résolument de leurs combats — mais à convertir à leurs idées ceux qui, par leur parcours, devaient accéder bientôt à la classe dirigeante. Ce n'est que dans un second temps que cette politique d'entrisme, d'hégémonie culturelle et de politisation de

l'éducation supérieure put se cristalliser dans un ensemble d'engagements métapolitiques de construction communautaire [*community building*] destinés, par le vecteur des identités, à politiser certaines marges de la société autour de la revendication de droits spécifiques.

L'histoire du concept de «consentement explicite» illustre particulièrement bien cette stratégie. L'idée, de plus en plus populaire au sein des cercles féministes, que tout contact sexuel devrait être précédé, et ce dans ses différentes étapes, d'un «consentement verbal explicite et enthousiaste» fut formulée dans un premier temps en 1990 par un groupe d'étudiantes d'Antioch College dans l'Ohio. **Le document** (<https://www.nytimes.com/2018/02/24/style/antioch-college-sexual-offense-prevention-policy.html>) issu de cette mobilisation, Politique de Prévention des Infractions Sexuelles [*Sexual Offense Prevention Policy*], fut à l'époque de sa publication la risée de tout le pays . Plus tard dans les années 90 une série de procès visant des établissements d'enseignement supérieur dans des affaires de harcèlement sexuel entre étudiants amenèrent la Cour Suprême à étendre la responsabilité des établissements à s'abstenir de discriminations d'accès à l'enseignement sur la base du sexe (connu sous le nom de *Title IX*) aux cas de harcèlement et d'agression sexuels. Une lettre de l'administration Obama de 2011, précisant les conditions d'application de cette extension, a entraîné la multiplication des bureaux de lutte contre le harcèlement sexuel au sein même des universités (*Title IX offices*). Par crainte de poursuites mettant en cause leur responsabilité, ces nouveaux organes ont été encouragés à définir de plus en plus restrictivement les limites du consentement. Chargés d'enquêtes internes, ils sont désormais capables de délivrer des sanctions disciplinaires sur la base de leur propre définition du harcèlement ou de l'agression sexuels. Ces mesures peuvent gravement

affecter la vie des étudiants mis en cause, et ce, même dans les cas où le système judiciaire traditionnel n'est pas susceptible de réunir des preuves suffisantes pour engager des poursuites. Partant d'un

problème effectivement légitime, les organisations féministes ont ainsi fini par imposer la création d'une forme de justice parallèle au service de leur conception des relations entre les sexes. Par effet de capillarité, cette prise de pouvoir au sein des campus a produit des chambres d'écho avec des sites d'information (The Huffington Post et BuzzFeed) et un foisonnement de blogs, de chaînes YouTube et de comptes tumblr au service de la cause.

Cette stratégie, qui va de l'université aux périphéries sans passer par la société, et son monde commun, a profondément modifié la physionomie de l'éducation supérieure, non seulement aux États-Unis, mais partout en Occident. Et si elle a effectivement décuplé l'influence et l'écho de ces revendications minoritaires, elle a aussi contribué à discréditer l'autorité des institutions dont elle cherchait à se servir. L'exclusion de certains conférenciers sur les campus universitaires en raison de leurs idées a particulièrement médiatisé ce processus. Les départements de sciences humaines ont, pour des raisons évidentes, souffert dans une plus large mesure, et plus tôt que les autres, de cette déstabilisation des savoirs. Il ne serait néanmoins pas inexact d'affirmer qu'elle affecte désormais tout le corps politique.

L'autoségrégation des progressistes

Pour Mark Lilla, William Galston et Yascha Mounk, les partis progressistes ont de fait beaucoup souffert de leur association avec ces nouvelles formes militantes qui ont peu à peu paralysé leur capacité à participer à la délibération démocratique en vue de diriger notre action collective. Cette paralysie a pris plusieurs formes. Dans

Les organisations féministes ont fini par imposer la création d'une forme de justice parallèle au service de leur conception des relations entre les sexes.

un premier temps, ces mouvements n'ont accordé leur soutien aux partis traditionnels qu'en échange de mesures dont leurs adversaires conservateurs ne pouvaient accepter l'application sans se couper de leur base. Dans les pays où ils ont consenti à de tels compromis, de nouvelles formations ou un nouveau personnel politiques ont pris leur relai afin de cristalliser l'opposition à ces réformes. Ce premier phénomène de bipolarisation fut aggravé par le langage accusateur et agressif, essentiellement anti-pluraliste, dans lequel étaient exprimées les revendications progressistes. Si cette rhétorique leur a garanti bien des succès d'opinion auprès d'une partie non négligeable de la population (plutôt connectée, urbaine, diplômée et cosmopolite), elle a de manière croissante rendu impossible à ceux qui en étaient exclus (déconnectés, ruraux, déclassés et blancs) d'envisager avec elle une action, des intérêts ou un destin communs .

À mesure qu'ils cultivaient leur relation avec ces nouveaux alliés de la société civile les partis progressistes se sont donc coupés de leurs homologues politiques et, avec eux, de l'habitude de la délibération par laquelle s'organise le partage du gouvernement en régime pluraliste. À la puissance organisatrice de la parole politique, celle des adversaires qui s'accordent, et celle de la loi qui commande, a succédé le langage cathartique des professions de foi et des confessions publiques dont la fonction est l'expression des sentiments et la mise en cause des oppresseurs. Dans un tel contexte la conversation entre citoyens égaux, avec toutes les incertitudes et les tensions qu'elle comporte, a laissé place à la dénonciation, nécessairement inégalitaire, qui sépare la souffrance indiscutable de la victime et le privilège injustifiable du dominant. La conversation démocratique ne vise plus à déterminer les motifs et les moyens de l'action, on lui intime de protéger chacun contre l'opinion de tous les autres. En définitive, ces nouveaux militants se préoccupent moins de convaincre leurs concitoyens de la justesse de leur opinion que de persuader les juges de la leur imposer.

Ces effets sont encore plus visibles dans la vie interne des partis de gauche, tant celle-ci s'est éloignée du fonctionnement habituel des institutions dont ils prétendaient exercer le contrôle. Comme école de citoyenneté, ils ont peu à peu cessé de préparer leurs cadres à parler ou à diriger des gens qui ne leur ressemblaient pas ou qui n'appartenaient pas à leur électorat captif. De peur d'être accusé d'indifférence ou de collusion avec l'oppression dont ces communautés se disaient victimes, il est devenu dangereux pour eux de faire preuve de prudence ou de modération. Si de vivants espoirs et de réels problèmes ont pu justifier ces transformations, elles se sont finalement avérées beaucoup plus dangereuses que ne l'avaient anticipé les acteurs politiques qui croyaient en bénéficier.

À la communauté d'action que suppose et engendre toute politique, cette nouvelle gauche oppose une antipolitique de la lutte fondée sur la communauté d'être des identités.

Une antipolitique de la lutte

À y regarder de plus près, le nouvel activisme sur le soutien duquel ils comptaient repose sur la critique radicale des institutions et de leurs représentants. Ces derniers ne sauraient donc en emprunter la force sans en valider l'analyse, et valider cette analyse sans porter un coup fatal à leur propre légitimité. Celle-ci émane effectivement du dispositif libéral et démocratique, plus précisément de la capacité de la délibération collective à donner ses raisons à l'action commune, et donc de la capacité de chacun à comprendre et donc intégrer ou rejeter les motifs ainsi exposés. Or la critique de la domination à l'œuvre dans l'analyse en question nie la capacité du discours à exprimer autre chose que la particularité d'une identité inscrite dans les relations de pouvoir dont elle est l'effet. Il donne voix à la

résistance de la victime ou à l'oppression du dominant, mais pas à une raison partagée. La parole résistante ainsi formulée se refuse d'emblée à la possibilité de la contradiction ou même du dialogue démocratique. On ne saurait que la reconnaître sans rien y ajouter, toute tentative de réponse relevant de l'appropriation ou de la négation par le dominant de la souffrance du dominé. Dans ce cadre, tout discours sur le bien commun ne saurait être que la dissimulation ou la justification du pouvoir exercé par les uns sur les autres (par les blancs sur les personnes de couleurs, par les hommes sur les femmes, ou encore par les hétérosexuels sur les personnes pratiquant d'autres sexualités). À la communauté d'action que suppose et engendre toute politique, cette nouvelle gauche oppose une antipolitique de la lutte fondée sur la communauté d'être des identités.

En recherchant l'aide de ces forces métapolitiques la gauche s'est en quelque sorte empêtrée dans sa propre querelle des investitures, soumettant constamment le pouvoir politique à l'inquisition jalouse d'une légitimité spirituelle résolument antipolitique, ayant le témoignage de la victime, et l'imaginaire qui en découle, pour seul critère de vérité. Pris au piège entre cette compréhension du monde et leurs impératifs électoraux, les progressistes ont souvent choisi d'obéir le plus silencieusement possible aux revendications identitaires tout en taisant la condamnation de la majorité des «déplorables» qu'elles contenaient implicitement. Ce divorce de la parole et de l'action a validé l'accusation d'hypocrisie portée à leur rencontre, et alimenté la défiance de leur ancien électorat ouvrier.

Une politique fondée sur la défense des intérêts des classes populaires peut admettre des phases de tranquillité et de compromis dans la mesure où ces intérêts ne sont pas toujours en danger, et parce que ces catégories de populations ne sont pas toujours insatisfaites. Mais dès lors que la gauche doit ses succès électoraux à la défense des droits d'une minorité, ou d'un ensemble de minorités, elle est contrainte d'introduire sans cesse de nouveaux droits, et, par conséquent, de découvrir de nouvelles injustices, quitte à les exagérer, sous peine de voir son

électorat se démobiliser, ou pire, passer à l'adversaire, une fois satisfaction obtenue. Proclamant des droits qui ont de moins en moins de sens, et condamnant des injustices qu'il est de plus en plus difficile de voir comme telles, les partis progressistes, prennent le risque de s'isoler, et d'isoler les catégories de population qui les soutiennent, du reste de la société. À titre d'exemple, Antioch College, cité plus haut, requiert désormais de tout visiteur la signature d'un protocole d'accord, signifiant l'adhésion au principe du consentement explicite. L'usage est même de requérir un tel consentement pour tout contact physique, quelle qu'en soit la nature. Dans l'article du New-York Times consacré à l'établissement, une jeune femme s'y indigna que sa mère ait osé l'embrasser à son retour de l'université sans lui en demander la permission. Quelle citoyenneté penser quand les gestes les plus élémentaires de la proximité humaine sont ainsi criminalisés?

La république et l'université

Face à cela, Lilla, Galston et Mounk partagent l'idée d'un retour au politique, c'est-à-dire à une parole partagée. Or cette parole partagée ne saurait se limiter à l'expression de particularités incommensurables, et de droits éternellement opposables, à une société conçue exclusivement comme l'instrument d'oppression des élites. Ce patriotisme civique a de puissantes racines historiques aux États-Unis et ailleurs. Mais si la cause n'est pas perdue, une telle réforme de nos comportements politiques requiert toutefois un retour à l'éducation libérale qui fut durant toute notre histoire le préalable indispensable à la citoyenneté. Car notre incapacité croissante au gouvernement de soi s'explique aisément par notre éloignement croissant d'une compréhension de soi permettant l'action commune. À cet égard, l'empire des sciences sociales sur notre éducation politique, ou l'empire de la critique de la domination sur les sciences sociales, sont indissociables de notre désarroi pratique. La participation politique, l'engagement de la majorité dans l'élaboration d'une action commune, supposent qu'une telle action soit en mesure de produire un certain bien que chacun recherche mais que nul ne peut obtenir

isolément. À l'inverse on ne peut concevoir d'engagement politique sain sur l'idée que la société et la conversation publique dissimulent une structure de domination, dont le langage n'est que l'instrument des pouvoirs qui le mobilisent. L'université, par l'autorité qu'elle possède sur la gauche, et la gauche, par l'autorité qu'elle possède sur l'université, sont-elles prêtes à prendre leurs responsabilités face à ces nouveaux enjeux?



Alexis Carré

Contenus sponsorisés

(https://fuzz.online/products/moon-lamp?utm_source=taboola&utm_medium=lefigaro-lefigaro&utm_campaign=1012121&utm_term=Bring+the+Moon+Out+of+the+Night+Sky+to+Your+Home)

Bring the Moon Out of the Night Sky to Your Home

(https://fuzz.online/products/moon-lamp?utm_source=taboola&utm_medium=lefigaro-lefigaro&utm_campaign=1012121&utm_term=Bring+the+Moon+Out+of+the+Night+Sky+to+Your+Home)

(https://i.geistm.com//HF_Future_Popdust?bcid=59df78989940ca32be34818d&hcid=5b3a3c21863ece7e0bbd011a&utm_content=TB_D_Future_Popdust_2_Food-Boxes_59df78989940ca32be34818d-5b3a3c21863ece7e0bbd011a&utm_campaign=TB_D_Future_Popdust_2_Food-Boxes&utm_source=geistm&utm_medium=content&c=TGZ2VKM&ncid={campaignid}&npid=lefigaro-lefigaro&npsm=I+Ordered+HelloFresh%3A+Here%27s+What+Happened&nadid=https%3A%2F%2Fs3.amazonaws.com%2Fupload-prod%2Fcreative%2F5852c2f32c20d43ef221b01c%2F59df78989940ca32be34818d.jpg.TB.png&ntime=NA&linkmap=%7Bsc)

I Ordered HelloFresh: Here's What Happened

(https://i.geistm.com//HF_Future_Popdust?bcid=59df78989940ca32be34818d&hcid=5b3a3c21863ece7e0bbd011a&utm_content=TB_D_Future_Popdust_2_Food-Boxes_59df78989940ca32be34818d-5b3a3c21863ece7e0bbd011a&utm_campaign=TB_D_Future_Popdust_2_Food-Boxes)

Boxes&utm_source=geistm&utm_medium=content&c=TGZ2VKM&ncid={campaignid}&npid=lefigaro-lefigaro&nprm=I+Ordered+HelloFresh%3A+Here%27s+What+Happened&nadid=https%3A%2F%2Fs3.amazonaws.com%2Fupload-prod%2Fcreative%2F5852c2f32c20d43ef221b01c%2F59df78989940ca32be34818d.jpg.TB.png&ntime=NA&linkmap=%7Bsc(http://www.nextadvisor.com/blog/2013/11/06/top-7-credit-card-offers-for-those-with-excellent-credit/?kw=tbla_dsk_oct15_segbeta_topsevcards-6&site=lefigaro-lefigaro)

7 Outrageous Credit Cards If You Have Excellent Credit

(http://www.nextadvisor.com/blog/2013/11/06/top-7-credit-card-offers-for-those-with-excellent-credit/?kw=tbla_dsk_oct15_segbeta_topsevcards-6&site=lefigaro-lefigaro)
(https://www.joinhoney.com/r/TB_US_LAL_Top100K_18-65_All_Amazon_Multi_GhostAmazon2_NA?url=https%3A%2F%2Fwww.joinhoney.com%2Fg-blog%2Foutsmart-amazon&utm_source=taboola&utm_medium=referral)

You Should Never Shop on Amazon Without Using This Trick – Here’s Why

(https://www.joinhoney.com/r/TB_US_LAL_Top100K_18-65_All_Amazon_Multi_GhostAmazon2_NA?url=https%3A%2F%2Fwww.joinhoney.com%2Fg-blog%2Foutsmart-amazon&utm_source=taboola&utm_medium=referral)
(https://savings.news/s1?traffic_source=tb&campaign=s3rd&group=lefigaro-lefigaro&keyword=Brooklyn+Homeowners+Are+Ecstatic+About+This+No-Cost+Solar+Program%21&utm_medium=discovery&utm_source=taboola&utm_content=lefigaro-lefigaro&utm_campaign=s3rd&utm_term=Brooklyn+Homeowners+Are+Ecstatic+About+This+No-Cost+Solar+Program%21)

Brooklyn Homeowners Are Ecstatic About This No-Cost Solar Program!

(https://savings.news/s1?traffic_source=tb&campaign=s3rd&group=lefigaro-lefigaro&keyword=Brooklyn+Homeowners+Are+Ecstatic+About+This+No-Cost+Solar+Program%21&utm_medium=discovery&utm_source=taboola&utm_content=lefigaro-lefigaro&utm_campaign=s3rd&utm_term=Brooklyn+Homeowners+Are+Ecstatic+About+This+No-Cost+Solar+Program%21)
(https://tracking.truthfinder.com/?a=102&oc=27&c=303&s1=OctDesktopRON10.24.17&utm_source=taboola&utm_medium=referral)

Google May Not Show You This, Enter Any Name

(https://tracking.truthfinder.com/?a=102&oc=27&c=303&s1=OctDesktopRON10.24.17&utm_source=taboola&utm_medium=referral)
(http://livecellresearch.com/cmd.php?ad=878125&utm_source=taboola&utm_medium=referral)

How To: Boost Telomeres At Home

(http://livecellresearch.com/cmd.php?ad=878125&utm_source=taboola&utm_medium=referral)
 (http://track.roinatrack.com/63bf1951-4749-482e-bcc7-076f066e21cc?b_ad_id=5147b4&utm_content=5147b4&&site=lefigaro-lefigaro&title=Natural+Method+To+Treat+Neuropathy.&thumbnail=https%3A%2F%2Fconsole.brax-cdn.com%2Fcreatives%2F9bc1a48f-386e-4117-b9c7-15df3e99fc06%2Fb4d667f16b2bd031cda6c22112b7dfcb_b4d667f16b2bd031cda6c22112b7dfcb.600x500.png&camp=Neuro%20Why%20Your%20B12%20Supplements&campid=1074068&networksource=taboola)

Natural Method To Treat Neuropathy.

(http://track.roinatrack.com/63bf1951-4749-482e-bcc7-076f066e21cc?b_ad_id=5147b4&utm_content=5147b4&&site=lefigaro-lefigaro&title=Natural+Method+To+Treat+Neuropathy.&thumbnail=https%3A%2F%2Fconsole.brax-cdn.com%2Fcreatives%2F9bc1a48f-386e-4117-b9c7-15df3e99fc06%2Fb4d667f16b2bd031cda6c22112b7dfcb_b4d667f16b2bd031cda6c22112b7dfcb.600x500.png&camp=Neuro%20Why%20Your%20B12%20Supplements&campid=1074068&networksource=taboola)

tm_source=lefigaro-lefigaro&utm_medium=referral&utm_content=thumbnails-a-premium:Below Article Premium Thumbnails:)
 m_source=lefigaro-lefigaro&utm_medium=referral&utm_content=thumbnails-a-premium:Below Article Premium Thumbnails:)

efigaro&utm_medium=referral&utm_content=organic-thumbnails-a-premium:Organic Below Article Premium Thumbnails:)

Le meilleur du Figaro

(<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2018/07/02/31001-20180702ARTFIG00150-goldnadel-schneidermann-ruquier-ou-l-arrogante-betise-du-camp-du-bien.php>)

Goldnadel : «Quand Arrêt sur images démontre par l'absurde la faiblesse de la théorie du genre»

(<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2018/07/02/31001-20180702ARTFIG00150-goldnadel-schneidermann-ruquier-ou-l-arrogante-betise-du-camp-du-bien.php>)

(http://players.brightcove.net/731674471001/rJqeRU64_default/index.html?videoId=5789525125001&utm_source=taboola&utm_medium=native)

Nathalie Péchalat, danseuse sur glace : «La défaite n'est pas un problème»

(http://players.brightcove.net/731674471001/rJqeRU64_default/index.html?videoId=5789525125001&utm_source=taboola&utm_medium=native)

(<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2018/07/05/31001-20180705ARTFIG00259-jerome-sainte-marie-macron-n-est-pas-de-droite-c-est-un-liberal-clintonien.php>)

Jérôme Sainte-Marie : «Macron n'est pas de droite, c'est un libéral clintonien»

 (<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2018/07/05/31001-20180705ARTFIG00259-jerome-sainte-marie-macron-n-est-pas-de-droite-c-est-un-liberal-clintonien.php>)

[-lefigaro&utm_medium=referral&utm_content=organic-thumbnails-a-premium:Organic Below Article Premium Thumbnails:\)](#)

[-lefigaro&utm_medium=referral&utm_content=organic-thumbnails-a-premium:Organic Below Article Premium Thumbnails:\)](#)